

CHAMBON Roger, matricule 20527 à *Mittelbau-Dora*

8 mai 2025 : Mise à l'honneur et hommage.

Aujourd'hui nous commémorens le 80^e anniversaire de l'armistice, mais ce printemps 2025 marque aussi le 80^e anniversaire de la libération des camps de concentration, particulièrement ceux d'Auschwitz et de Buchenwald.

En ce 8 mai 2025 nous nous devons de rendre hommage au déporté Roger CHAMBON, victime de la barbarie nazie.

Saluons la présence de Marcelle et Gérard ses enfants, de leurs proches et d'Hadrien, petit-fils de Simone Hébrard, lycéen qui s'est intéressé au parcours de Roger CHAMBON en étant candidat au Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Roger Chambon est né à Saint-Montan le 5 juillet 1923. Son papa était cheminot et travaillait sur la voie ferrée Lyon-Nîmes, proche de la gare de Saint-Montan.

Orphelin de père et de mère à 13 ans, il est pris en charge par son frère aîné Gaston, lui aussi employé des chemins de fer.

En 1941, à peine âgé de 18 ans, refusant la défaite et la soumission à l'Allemagne nazie, il s'engage dans la Coloniale, en garnison à Casablanca au Maroc.

En 1942, revenu en permission à Saint-Montan, il ne peut rejoindre son corps d'armée en raison du débarquement allié en Afrique du Nord et de l'occupation allemande en zone libre.

En 1943, comme beaucoup de camarades de son âge, il refuse de partir travailler en Allemagne dans le cadre du Service du Travail Obligatoire (le STO) et devient clandestin. Il décide de poursuivre le combat contre l'occupant et entre en résistance.

Il s'associe à un groupe de jeunes hommes pour, à l'aide d'un passeur, tenter de franchir la frontière espagnole au col du Perthus dans les Pyrénées-Orientales. Son projet est de rejoindre les Forces Françaises Libres (FFL) du Général de Gaulle en Afrique du Nord. Mais, suite à **une dénonciation**, le groupe est arrêté le 13 juillet 1943 à quelques mètres de la frontière. Tous vont être déportés.

Roger Chambon est d'abord interné à **la citadelle de Perpignan** puis transféré le 21 juillet au camp de rassemblement et de transit de **Compiègne** dans l'Oise.

Le 2 septembre 1943, il est déporté en wagon à bestiaux à **Buchenwald**, un transport d'environ 1 000 hommes dont près de la moitié va mourir pendant le voyage. Arrivé le 4 septembre, sous les hurlements des gardiens SS, les aboiements et les morsures de leurs chiens, il est immédiatement placé en quarantaine où il est rasé, habillé du pyjama rayé avec le triangle rouge des déportés politiques et tatoué du matricule 20527.

Le 30 septembre 1943, il est envoyé à **Laura**, un camp annexe de Buchenwald ; les détenus ont dû creuser et aménager les galeries souterraines dans d'abominables conditions de travail aggravées par un hiver exceptionnellement rigoureux.

En mai 1944, il est déplacé au camp de **Dora**, autre annexe de Buchenwald où se trouve l'usine de montage des fusées V2, l'arme secrète d'Hitler, dont la conception en revient à l'ingénieur allemand Wernher Von Braun ; ce dernier, au service de l'Allemagne nazie, réussira à rejoindre les Etats-Unis et la NASA où il sera un acteur majeur de la conquête spatiale.

Comme à Laura, les conditions du travail forcé sont d'une dureté extrême et un grand nombre de déportés ne survivront pas. Mal nourris, 12h de travail par jour, violentés par les kapos et les SS, sachez que sur les 60 000 prisonniers et déportés qui ont séjourné à Dora, 20 000 n'ont pas survécu.

En juillet 1944, Roger CHAMBON est transféré au camp de Wieda repris en mains par la SS, un camp qui sera « aussi dur et inhumain que Dora ».

Enfin, au printemps 1945, plusieurs mois après les débarquements de Normandie et de Provence, les survivants attendent leur libération. Le camp de Wieda est évacué le 6 avril 1945.

Roger Chambon est acheminé au nord de BERLIN et ne sera libéré que le 17 avril par les Américains puis rapatrié en France le 22 mai 1945.

Il arrive en juin à Saint-Montan, très amaigri, pesant à peine 40 kg et atteint d'une affection pulmonaire ; il rejoindra son frère René à Pierre-Bénite, dans la banlieue lyonnaise, pour se faire soigner.

Après 21 mois de mauvais traitements, malnutrition, travaux forcés, reconnu « mutilé de guerre » à 100 %, Roger est parvenu à se reconstruire tout en gardant des séquelles.

Il se marie en 1946 à Oullins (Rhône) et aura trois enfants : Marcelle, Michel et Gérard. Toujours resté fidèle à Saint-Montan, il viendra avec sa famille habiter au village, « rue du Lavoir ».

Hospitalisé à Montélimar, il décèdera en février 1991.

En 1940 et 1941, ceux qui se sont levés contre l'Allemagne nazie et le régime de VICHY, ces combattants de la première heure, n'étaient pas si nombreux ; Roger CHAMBON était de ceux-là et, à ce titre, il mérite amplement l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui.

Je vous remercie.

Alain FAMBON